



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

5 | 2007

Varia

Le préfet Camille de Tournon et la mise en valeur des monuments antiques romains : projets, réalisations et propagande

Clémence Versluys



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3173>

DOI : 10.4000/anabases.3173

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 161-177

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Clémence Versluys, « Le préfet Camille de Tournon et la mise en valeur des monuments antiques romains : projets, réalisations et propagande », *Anabases* [En ligne], 5 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3173> ; DOI : 10.4000/anabases.3173

Le préfet Camille de Tournon et la mise en valeur des monuments antiques romains : projets, réalisations et propagande

CLÉMENCE VERSLUYS

EN 1809, NAPOLÉON, au faîte de son pouvoir politique et militaire, pouvait faire taire les oppositions romaines liées au mauvais souvenir de 1798 et envisager à nouveau le projet d'annexer Rome, pour en faire sa capitale et restaurer la tradition impériale que les papes auraient dévoyée. Pour la seconde fois, les Français songeaient à s'emparer des territoires de la péninsule. En 1808, le général Miollis devenait gouverneur militaire de Rome. Le 17 mai 1809, Napoléon signait un décret d'annexion des États pontificaux à l'Empire, divisés en deux départements, celui du Tibre, avec Rome, et celui du Trasimène ; une Consulte extraordinaire, dirigée par Miollis, était chargée d'administrer la Ville. Le 6 juillet, Pie VII était amené prisonnier à Savone. Désormais, l'autorité était assurée par la Consulte, qui relayait les décisions du gouvernement français à Rome, en l'attente de la nomination d'un nouveau préfet.

Camille de Tournon : sa personnalité et ses considérations sur la Ville et les monuments antiques ¹

Si le nouveau préfet de Rome, nommé par Napoléon le 6 septembre 1809, n'a alors que trente et un ans, c'est un homme qui a su se distinguer, à plusieurs reprises, par un parcours hors du commun et donner des preuves de sa compétence. Il est issu d'une famille noble et catholique qui a vécu des années périlleuses en 1792-1794. Ces épreuves initièrent aux responsabilités le jeune Tournon, qui ne pouvait demeurer

¹ Sa biographie a été rédigée par l'abbé J. MOULARD, *Le comte Camille de Tournon*, Paris, Champion, 1929-1932 (3 volumes) ; le deuxième tome, *La préfecture de Rome*, est celui qui nous intéresse ici directement.

insensible à la situation de la capitale du catholicisme en 1809. Rome avait connu plusieurs bouleversements politiques depuis 1798 : les armées françaises du Directoire² et de l'Empire s'en étaient emparée deux fois pour installer brutalement des institutions révolutionnaires, engendrant ainsi réactions hostiles et insurrections dans les anciens États pontificaux. Or la Ville devait une grande partie de sa subsistance à l'afflux des pèlerins, aux fonctions religieuses, à la charité des couvents, équilibre dont devaient tenir compte les nouveaux administrateurs français.

Or, les dispositions de Tournon, son sens de l'observation, ses multiples connaissances d'autodidacte lui avaient rapidement ouvert les portes de l'administration parisienne, avant d'être envoyé, en 1806, en mission d'inspection en Allemagne, où il rédigea une description géographique, économique et sociale. Son travail le fit remarquer et nommer intendant à Bayreuth, où il rédigea des études statistiques, décrivant la géographie, les ressources agricoles et industrielles, le caractère et la mentalité des habitants. Fait prisonnier après la reprise de la guerre avec l'Autriche, il en profita pour rédiger un *Mémoire* sur la Hongrie, où il avait été transféré, mémoire qui fut ensuite remis à Napoléon, après sa libération. C'est ce mémoire qui suscita, semble-t-il, l'enthousiasme de Napoléon, qui nomma ce passionné de gestion et d'administration préfet de Rome.

Tournon alliait ainsi un souci constant de recherche d'informations précises, vérifiées sur place, dans tous les domaines, en parcourant son département et en interrogeant les habitants, à un respect profond des autorités ecclésiastiques et des lieux de culte, sans oublier le désir de mieux connaître et aider son prochain et de réduire ainsi les maux de la société ; cet idéal était partagé avec son ami et guide des débuts, Joseph-Marie de Gérando, membre éminent de la Consulte (du 17 mai 1809 au 31 décembre 1810).

Les sources dont nous disposons pour cerner la vision de Tournon et les travaux qu'il effectua au cours des années 1809-1814 sont variées : lettres et comptes rendus

² Lorsque le général Berthier investit Rome, le 10 février 1798, les « jacobins » romains se réunirent sur le Forum pour proclamer la déchéance du pape et la création d'une République romaine. Pie VI fut expulsé en Toscane, puis amené prisonnier en France, tandis que des révoltes locales étaient durement réprimées. Une Constitution calquée sur celle de la France (An III), mais avec des noms antiques (consuls, préfets, questeurs) fut donnée à la Ville et ses territoires. La réutilisation de l'antiquité se voulait un moyen de soumission, comme en témoignent ces lignes grinçantes d'un article de *L'Ami des lois* du 21 décembre 1799 : « Vous avez vu ces Romains modernes, lorsqu'on leur donna la liberté en échange de leurs trésors, s'égosiller pour saluer l'arrivée de cette déesse fantastique. Ils eurent des consuls, des tribuns, un sénat. Ils se croyaient des Catons, des Brutus, des Camille, ou du moins on le leur faisait croire tout en prenant leurs statues et leurs tableaux, et en leur envoyant un commissaire qui, d'un mot, fermait la bouche aux consuls et aux sénateurs : s'ils murmuraient, on en changeait comme on change de laquais », cité dans A. VAUCHEZ, A. GIARDINA, *Rome, l'idée et le mythe. Du Moyen-Âge à nos jours*, Paris, Fayard, 2000, p. 114.

officiels, adressés à ses collaborateurs romains ou à ses supérieurs « parisiens », courriers personnels pour sa famille et ses proches, qui forment un ensemble de 1728 lettres ³, discours à l'Académie de Bordeaux récapitulant les travaux accomplis à Rome de 1809 à 1814 ⁴, les *Études statistiques* ⁵, publiées dix ans plus tard, pour un plus large public, les *Mémoires inédits*, qui, sur sa volonté, n'ont jamais été publiés, mais dont nous possédons quelques extraits grâce à l'étude majeure de l'abbé Moulard et, enfin, plus indirectement, certains articles du *Giornale politico del dipartimento di Roma*, largement inspiré par Tournon. Ce dernier fait état, dans cette correspondance, de sa vie au quotidien, mais aussi de ses sensations lorsqu'il arriva à Rome, et de sa perception de la cité antique et de sa vision de l'histoire : « C'est avec une vive émotion que j'ai mis le pied dans cette ville, depuis tant d'années l'objet de la vénération de l'univers, et la terreur ou l'espoir de tant de peuples [...]. L'aspect de ses ruines et du désert qui l'entoure jette dans une mélancolie singulière qu'on n'éprouve en voyant aucune autre ville célèbre. Puissé-je être assez heureux pour jeter quelques germes de prospérité sur ce sol poétique, mais qui semble frappé de réprobation ⁶ ! » « En comparant l'espace qu'occupait l'ancienne Rome et le petit coin dans lequel est confinée la nouvelle, on juge de la différence des deux peuples et des deux âges ⁷... »

La correspondance officielle, destinée à ses collaborateurs parisiens, le place en contact fréquent avec Louis de Fontanès (spécialiste de l'instruction publique et de l'Université), le baron Anglès (Maître des requêtes chargé de l'arrondissement de la police générale englobant les départements italiens), l'impératrice Joséphine et, en ce qui concerne plus particulièrement les monuments antiques, avec son supérieur hiérarchique, le ministre de l'intérieur Jean-Pierre Bachasson, comte de Montalivet. Il fait part à ce dernier, entre autres choses, de l'état préoccupant des finances destinées aux travaux d'embellissement, du recours à la main-d'œuvre locale, du bon déroulement des festivités (anniversaires de la naissance ou du couronnement de Napoléon, fêtes données à la suite de la naissance du « Roi de Rome »). Au cours de ces cérémonies, le

³ Sa correspondance adressée à ses parents a été compilée par son seul biographe, l'abbé J. MOULARD, *Lettres inédites de Tournon, préfet de Rome (1809-1814)*, Paris, Champion, 1914.

⁴ C. DE TOURNON, *Mémoire sur les travaux entrepris à Rome par l'administration française de 1810 à 1814, lu par Mr le Comte de Tournon, préfet de la Gironde, ancien préfet de Rome, à la séance publique de l'Académie de Bordeaux, le 27 Août 1821*, Académie Royale des Sciences de Bordeaux, t. II, p. 39-54.

⁵ *Études statistiques sur Rome et la partie occidentale des États romains ; contenant un description topographique et des recherches sur la population, l'agriculture, les manufactures, le commerce, le gouvernement, les établissements publics ; et une notice sur les travaux exécutés par l'administration française. Par le Comte de Tournon, Pair de France, grand-officier de la Légion-d'honneur, associé ordinaire de la société centrale d'agriculture, préfet de Rome de 1810 à 1814*, Paris, Treuttel et Würtz, MDCCCXXXI.

⁶ Lettre envoyée à sa mère, le 6 novembre 1809, J. MOULARD, *Lettres, op. cit.*, p. 4.

⁷ Lettre à sa mère, le 23 août 1810, *ibid.*, p. 63-64.

recours aux monuments antiques et les multiples références à l'Antiquité dans les journaux romains qu'il supervise sont censés servir à la propagande impériale. Tournon met l'accent sur le travail des « indigents », employés notamment au dégagement des monuments antiques : « La continuation des travaux d'embellissement de Rome est du nombre des dépenses qu'il est indispensable de continuer, puisque ces travaux donnent du pain à 1 000 individus que la misère jetterait dans le désespoir, et rendrait très dangereux ⁸. » Aussi rend-il plus crédible l'écho très positif, qui parvient à Paris, de la réaction des Romains lors des fêtes données en l'honneur de Napoléon : « J'ai l'honneur de rendre compte à V. Exc. des fêtes qui ont eu lieu à Rome jusqu'à ce moment, pour célébrer la naissance de Sa Majesté le Roi de Rome [...]. Les larmes de joie des malheureux, ainsi que les vœux de la reconnaissance pour le nouveau Roi des Romains et son auguste père, se sont mêlés aux transports de la joie universelle dont aucun incident n'a troublé le cours, grâce aux dispositions qui avaient été prises par le maire et par la police ⁹. » Tournon propose ici une vision idyllique de la réaction romaine aux entreprises françaises, qui seraient perçues comme un remède aux difficultés qu'ont les Romains à adhérer à une propagande napoléonienne s'appuyant sur la rénovation et la mise en valeur du patrimoine antique.

Dans ses *Études statistiques* ¹⁰, publiées sous la Monarchie de Juillet, comme dans leur ébauche, son discours de 1821, Tournon offre non seulement une description de l'état délabré des monuments antiques, émaillée de considérations d'ordre esthétique ou méthodique ¹¹, avec quelques passages plus lyriques, mais surtout, il fait de ces travaux un objet de gloire, tant pour les collaborateurs romains ¹² que pour les administrateurs français ¹³, sous l'égide desquels la Rome antique et glorieuse doit ressusciter. Le constat que fait Tournon de l'état des monuments romains et la réflexion qui s'ensuit sont alors largement partagés par les Français. Il regrette que l'antiquité soit sacrifiée au profit de l'édification de la Rome moderne et il fustige la propension des

⁸ Lettre du 25 novembre 1813, AN F5 II, cité dans *ibid.*, p. 249.

⁹ Lettre du 10 novembre 1811, AN F1c III, Rome 2, cité dans *ibid.*, p. 137.

¹⁰ C. DE TOURNON, *Études statistiques*, *op. cit.* ; chapitre « Des travaux exécutés par l'administration française, pour la restauration et la conservations des monumens (*sic*) ».

¹¹ « Ces fouilles s'exécutèrent régulièrement et par tranchées ouvertes jusqu'à la rencontre du sol antique, de sorte qu'on obtint un résultat complet, et qui ne donnait jamais lieu, comme dans les déblaiements antérieurs, à recommencer les travaux », *Études statistiques*, *op. cit.*, p. 245.

¹² « Cette opération de restauration (Jupiter-Tonnant), peut-être la plus hardie qui ait été entreprise sur des monumens (*sic*) usés par vingt siècles d'abandon [...], honore au plus haut degré les architectes romains Valadier et Camporesi, qui l'ont conçue et exécutée », *ibid.*, p. 246.

¹³ « Alors changea totalement d'aspect ce versant du mont Capitolin, si chargé de restes précieux, mais si déshonoré par un honteux abandon, et il suffira de jeter les yeux sur les vues données par Piranesi, Nolli et autres graveurs, et de les comparer à l'état actuel, pour comprendre l'étendue et l'importance des travaux entrepris sur ce seul point », *ibid.*

Romains à négliger leurs anciens vestiges et souvenirs pour se tourner vers des préoccupations plus actuelles et plus prosaïques. Or les Français, nourris de littérature antique et de références à l'antiquité gréco-romaine au cours de la Révolution, pensaient trouver à Rome une population prompte à épouser leurs idées : résurrection de la gloire des Ancêtres, restauration antiquisante au profit d'un nouveau César-Auguste personnifié par Napoléon.

Assez différents et bien plus intéressants sont les *Mémoires inédits* du préfet, personnels et intimes, qu'il a refusé de divulguer pour les réserver à ses seuls enfants, et qui révèlent en quelque sorte l'envers du décor. Ils n'ont malheureusement jamais été publiés, et leur connaissance demeure très fragmentaire, révélée partiellement par Moulard. Tournon y décrit notamment les membres de l'administration, leur mode de vie, leurs traits de caractère : Miollis, passionné de Virgile et d'antiquités, ce qui se retrouve dans le *Giornale del Campidoglio*, Gérando pour lequel Tournon ne tarit pas d'éloges¹⁴ ou encore le baron Janet, intendant du Trésor Impérial pour la Consulte, décrit comme une « pompe aspirante destinée à son (Rome) complet épuisement au profit de la France¹⁵ ». Tournon y analyse enfin sans tabou les erreurs du gouvernement napoléonien, ses inadéquations au *modus vivendi* romain¹⁶. Il ressort, en effet, de sa réflexion et de son action à Rome la volonté d'éviter un quelconque fanatisme dans le discours politique. Il se dispense donc de critiquer « l'incurie des papes » qui avaient eu à gérer le patrimoine édilitaire et artistique romain ; bien au contraire, il n'hésite pas à louer leurs entreprises¹⁷. Il se fait également le défenseur de la conservation des églises menacées par les projets urbanistiques des Français¹⁸. Il tente de conserver en vie les écoles et séminaires tenus par des religieux, afin d'amoin-

14 « [...] homme droit et vertueux, il n'avait en vue que l'intérêt des Romains, et s'en occupait avec une chaleur d'âme admirable », *Mémoires inédits* de Tournon, cités dans J. MOULARD, *Le Comte Camille de Tournon, op. cit.*, p. 9-10.

15 Le maire Louis Braschi-Onesti est par ailleurs décrit comme « susceptible et vaniteux », mais Tournon souligne aussi « sa droiture », « son élévation de caractère », « son désir de faire le bien » et « son amour pour le pays », tandis que le Sénat romain, devenu municipalité, est un « sénat en herbe dont on avait amusé les Romains », fantoche, trop aristocratique pour être efficace, *ibid.*, p. 38-39.

16 Il écrit notamment dans ses *Mémoires inédits*, au sujet des conseillers politiques de Napoléon : « S'ils eussent eu la moindre portée politique, ils auraient vu que Rome était une ville exceptionnelle dont l'affection ou la haine avait un long retentissement et qu'il fallait gagner à tout prix, parce qu'avec l'attachement des Romains, on avait celui de toute l'Italie centrale », *ibid.*, p. 38, note 2.

17 « Les travaux faits par Pie VI dans les marais sont très considérables, et prouvent la grandeur de vue de ce souverain » ; lettre à son père du 19 mars 1810. Pie VII est également cité, de même que des papes plus anciens, comme Jules II ou Sixte V.

18 Il s'agit notamment de Notre-Dame-de-Lorette et de l'église du Saint-Nom-de-Marie, menacées par la mise en valeur de la colonne de Trajan, ou encore de Sainte-Françoise-Romaine, sur le Forum.

conséquences de la suppression des couvents et la dissolution des ordres monastiques, après le 17 avril 1810¹⁹. Il s'efforce aussi de trouver du travail aux personnes qui vivaient jusque-là de la charité des couvents, laissées désormais sans ressource, afin d'atténuer le mécontentement des Romains, soumis à un régime étranger répressif, qui leur impose l'impôt et la conscription, et qui a maltraité le pape et le clergé romains, désorganisé leur économie et leur système éducatif.

Les restaurations projetées et réalisées

Quelques réalisations pouvaient être imputées aux papes précédents : les arcs de Septime Sévère et de Constantin avaient été dégagés, une partie du Colisée qui menaçait de crouler avait été renforcée par un éperon de briques, le mur de soutènement retenant les terres autour de la colonne de Trajan avait également été consolidé. Les travaux menés par les Français se voulaient d'ampleur inégale, englobant l'ensemble des monuments antiques, avec néanmoins certaines priorités, idéologiques ou pragmatiques, en rapport avec la rapidité et le coût des réalisations²⁰. Le *Forum boarium* fut le premier cadre des travaux menés par les Français, car c'était une entreprise moins coûteuse, d'ampleur limitée, dont les résultats étaient plus immédiats. Ces dégagements et restaurations furent d'ailleurs dirigés par la Consulte extraordinaire, de mai 1810 au début de l'an 1811, avant donc l'arrivée de Tournon. Les « Temple de Vesta » et « Temple de la Fortune Virile » ou « d'Hercule-Vainqueur²¹ », ainsi que l'arc de Janus,

19 *Bollettino delle leggi e decreti imperiali pubblicati dalla Consulta straordinaria negli Stati romani*, n° 93, Rome 1810 : Décret très impopulaire concernant également la conscription et la confiscation de tous les biens des couvents en Italie centrale. Tournon avait averti ses collaborateurs parisiens des conséquences néfastes : « Si on peut dire avec vérité qu'en général la destruction des couvents n'a pas produit d'impression fâcheuse, on doit cependant observer qu'elle a des effets funestes pour une classe d'individus, pour tous ceux qui, sans être religieux, vivaient des revenus des monastères. Une foule de gens d'affaires, de médecins, d'ouvriers, étaient payés par chaque couvent ; une multitude de pauvres y trouvaient d'abondantes aumônes. La destruction de ces maisons produit donc, dans un nombre considérable de familles, un vide qu'il est difficile de remplir, et on ne peut se dissimuler que le mécontentement de ces individus ne soit extrême », lettre à Anglès du 25 juillet 1810, cité dans J. MOULARD, *Lettres, op. cit.*, p. 57-58.

20 Je ne pourrai dans le présent article revenir en détail sur les études préalables déjà fort documentées et abondantes, relatives à l'avancée des travaux et aux considérations d'ordre architectural, technique et financier. Pour cela, il est souhaitable de se rapporter aux nombreux ouvrages ou articles de Ferdinand BOYER, Attilio LA PADULA, Paolo MARCONI ou Pierre PINON, notamment.

21 Il s'agit respectivement du temple d'Hercule Vainqueur et de celui de Portunus, alors transformés en églises, respectivement Sainte-Marie-du-Soleil et Sainte-Marie-l'Égyptienne.

dont l'état était relativement bon, se virent dégagés des terres environnantes, ou de tout élément chrétien interne.

Les projets relatifs au *Forum romanum* se devaient d'être bien plus ambitieux ; les terres accumulées rehaussaient le sol de quatre mètres environ, enfouissant les ruines des monuments antiques, recouverts par des maisons et greniers récents qui s'appuyaient sur les colonnes émergentes du « Temple de la Concorde », de celui dit « de Jupiter Tonnant » ou encore du « Temple de Jupiter Stator ²² ». Une allée d'arbres effectuait la jonction entre l'arc de Septime Sévère, dégagé jusqu'au sol antique sous le pontificat de Pie VII, et celui de Titus, encore enserré dans les restes des fortifications médiévales des Frangipani, appartenant au complexe monacal de Sainte-Françoise-Romaine. Enfin, le « Temple de la Paix ²³ » avait été transformé en étables à bestiaux et remises pour des charrons. Dans ses *Études statistiques*, Tournon écrit : « On n'hésita pas à démolir les greniers et une partie considérable du couvent ; mais l'administration française s'arrêta devant le respect qu'inspirait l'église de Santa-Francesca-Romana, recommandable moins encore par son architecture que par la vénération que les Romains ont pour cette sainte, et par le souvenir du retour d'Avignon du pape Grégoire XI, dont elle renferme la tombe [...] on peut se féliciter de la conservation de cette église. » Il semble bien que la décision prêtée à « l'administration française » ait été plutôt celle de Tournon (soutenu par Gérando ?), si l'on tient compte à la fois de ses convictions religieuses et de son souci permanent d'éviter de froisser la population romaine. Les projets de destruction des églises proches du forum de Trajan, postérieurs à l'arrivée d'architectes parisiens en 1813, semblent bien montrer le peu de considération des Français vis-à-vis des églises romaines, voire peut-être un affaiblissement de l'influence de Tournon à cette date.

Un décret impérial du 27 juillet 1811 ²⁴ pourvoyait au versement annuel d'un million de francs, alloué à tous les travaux de construction, restauration ou mise en valeur des monuments romains ²⁵. Ce fut le déclenchement du projet de création d'un « jardin du Capitole », promenade archéologique, regroupant dans un grand jardin les ruines du *forum romanum* et du *forum boarium*, les collines du Capitole et du Palatin et la vallée du Colisée. Le projet prévoyait de dégager cet espace de toutes les constructions modernes, de déblayer les terres jusqu'au niveau antique, de mettre en place un système de terrassement et d'ouvrir des chemins arborés, dans un jardin englobant

²² Plus récemment identifiés comme les temples de Saturne, de Vespasien et Titus et de Castor et Pollux.

²³ La basilique de Maxence et Constantin.

²⁴ Archives Nationales de Paris, AF IV 495.

²⁵ Sous la supervision de la *Commissione per gli abbellimenti di Roma* qui comprenait, outre le maire Luigi Braschi-Onesti, Tournon et Martial Daru, ces derniers représentant les services de la Préfecture (dossiers d'embellissements, de voirie, des promenades et de l'équipement) et des Biens de la Couronne (qui avaient la responsabilité des fouilles archéologiques et des antiquités récupérées).

temples et arcs redécouverts, bref une réalisation digne de la seconde capitale de l'Empire. Le projet urbanistique était simple : ouvrir un « Jardin du Capitole » qui fasse pendant au « Jardin du Grand César » sur le Pincio, à hauteur de la *Piazza del Popolo* ; les deux places devaient être reliées par une promenade passant par le Quirinal, la Place Barberini et la Place d'Espagne. L'objectif idéologique d'une telle réalisation, outre le goût alors prononcé pour les parcs et promenades, semble avoir été celui de créer une sorte de nouvelle « ceinture verte » de Rome renouant avec la tradition de la Rome impériale. En ouvrant ces jardins au public, l'administration napoléonienne rappelait l'attitude d'Auguste, qui avait fait de même avec les jardins de Pompée puis ceux d'Agrippa, dont il avait hérité, ou encore la politique flavienne de restituer ostensiblement au peuple des espaces privatisés sous Néron. Ainsi Napoléon, en ayant récupéré au préalable les domaines des ordres religieux ou du pape, les offrait à nouveau symboliquement aux Romains, tranchant avec l'attitude spoliatrice des Français à la fin du XVIII^e siècle.

Le « Jardin du Grand César » était l'aboutissement d'une *Via del Corso* élargie, nouvelle *Via Triumphalis* : « Sa Majesté arrivant de France, entrant par la Porte du Peuple, traverserait la belle rue du Cours et son prolongement jusqu'au forum, passerait sous les arcs de Septime Sévère et de Titus, entre le Capitole et le temple d'Antonin, et parviendrait à son palais par une large rue percée dans un des quartiers les plus peuplés ²⁶. » L'ensemble tiendrait lieu, enfin, de promenade initiatique, où seraient illustrées les concepts de victoire ²⁷, pacification ²⁸, légitimation et démocratisation du pouvoir ²⁹. Chaque monument devait, par son histoire et avec l'aide des *ciceroni*, évoquer des analogies avec le règne de Napoléon.

²⁶ Lettre de Tournon à Montalivet, datée de Paris, le 28 août 1811, Archives Nationales de Paris, F20 102. Une autre rue devait relier le palais du Quirinal au Colisée, appelée « Rue Impériale », mais le projet est abandonné en 1813.

²⁷ Avec les arcs de triomphe, la colonne Trajane, la *Via Sacra* et la montée au Capitole, le temple dit de Jupiter-Tonnant.

²⁸ Les prétendus « Temple de la Concorde » et « Temple de la Paix ».

²⁹ Hormis la rétrocession symbolique de certains monuments, que nous avons déjà évoquée, le rejet de l'ambitieux projet quelque peu mégalomane de Scipione Perosini, à savoir la construction d'un immense palais impérial sur le Capitole et les alentours, englobant une cour intérieure qui aurait remplacé la place du Capitole, et le *Tabularium*, avant de descendre vers un « Forum de Napoléon » par des escaliers monumentaux qui auraient recouvert toute la zone de l'arc de Septime Sévère, des Temples de Saturne, Vespasien et des Dioscures notamment, montre non seulement le souci de la conservation des ruines romaines, mais aussi la volonté de ne pas afficher un pouvoir trop écrasant, à l'image d'un palais peu respectueux et destructeur du patrimoine antique, plutôt dans l'esprit du palais de Caligula. Voir à ce sujet Pierre PINON, « Les grandes œuvres appartiennent aux grands souverains », un palais impérial sur le Capitole ? », *Archéologie et projet urbain*, catalogue d'exposition, Rome, De Luca Editore, 1985, p. 30-31.

Les premières réalisations s'amorcent en 1810, avec le dégagement des trois colonnes du temple dit « de Jupiter Tonnant », la destruction des maisons vers la colonne de Phocas, des greniers autour du Colisée et du monastère de Sainte-Françoise-Romaine, sous la supervision des architectes Valadier et Camporesi. De même, le dégagement des arcades et des abords du Colisée s'effectue dès janvier 1810, avec la redécouverte du sous-sol, la consolidation des voûtes lézardées, l'enlèvement de toutes les plantes et arbustes poussant dans les interstices des pierres. Parallèlement aux fouilles dans les « Thermes de Titus », destinées uniquement à la découverte d'œuvres d'art, le désencombrement intégral des alentours de la colonne de Trajan³⁰ incluait la démolition des couvents de Sainte-Euphémie et du Saint-Esprit, et la création d'une place sur deux niveaux épousant, pour atténuer les irrégularités de l'espace dégagé, la forme d'un cirque antique, avec des gradins autour et une fontaine à l'extrémité d'une *spina* imaginaire, dont la colonne formerait à la fois le *gnomon* et l'autre *meta*. Mais les changements d'architectes, la redécouverte de la basilique Ulpienne et les fouilles qui s'ensuivirent, après la démolition des couvents en décembre 1811, transformèrent encore les plans, et les travaux furent finalement réalisés après le retour de Pie VII. Si l'on songe à la vogue, d'une part, des colonnes et obélisques – à Paris, l'obélisque de Louxor et la colonne de la place Vendôme, sur le modèle de la colonne Trajane dont on envisagea un moment la transplantation³¹ – et, d'autre part, des places en forme de cirque pour leur servir d'écrin, il semble bien que la symbolique solaire d'un tel binôme obélisque-cirque ou colonne-cirque³² devait clairement se référer au Soleil d'Austerlitz, proclamé tel dans un poème publié dans le *Giornale del Campidoglio* à l'occasion de la naissance du Roi de Rome : « Se astri noi siam, NAPOLEONE è un Sole³³. »

Le Panthéon, objet d'admiration en raison de son remarquable état de conservation, de son architecture et de sa symbolique, était dégagé dès 1812, en élargissant la place préexistante pour le mettre en valeur et en déplaçant le marché aux poissons des abords immédiats. Sorte d'écho au Panthéon parisien, mausolée des hommes ayant servi la Patrie, le temple romain était attribué à Agrippa, archétype de l'« Homme nouveau », le véritable responsable de la victoire d'Actium qui, par son dévouement au prince, avait su recueillir, avec un large consensus, les plus grands honneurs ; modèle

30 La colonne avait été intégrée dès le xv^e siècle dans le tissu urbain, avoisinée par plusieurs couvents et églises, avant qu'en 1536 Paul III commençât à faire dégager la base de la colonne des terres accumulées, et qu'en 1558, Michel-Ange projetât un mur de soutènement destiné à retenir le terrain alentour, dont la réalisation se fit sous la direction de Giacomo della Porta, en 1575-1577. Pie VI avait fait restaurer ce mur.

31 Divers projets d'érection de colonnes similaires à celle de Trajan avaient été envisagés, notamment à Milan, au centre d'un cirque, dans le Forum Bonaparte.

32 Sachant que la hauteur de la colonne Trajane, à savoir 100 pieds, égale celle de l'obélisque d'Héliopolis, placé actuellement devant Montecitorio, et ancien *gnomon* de l'*Horologium Augusti*.

33 Numéro du 6 avril 1811.

tant pour Napoléon « venu les mains dans les poches ³⁴ » que pour ses fidèles serviteurs en poste à Rome. Enfin, d'autres projets ultérieurs prévoyaient l'entretien du théâtre de Marcellus, le dégagement du portique d'Octavie ³⁵, du Forum de Nerva ³⁶, des « Thermes de Titus ».

Restaurer le passé pour magnifier le présent

L'un des thèmes de la propagande napoléonienne, destinée à légitimer l'empereur et son autorité sur Rome, s'articule autour des concepts de *Pax Romana* et du retour à l'âge d'or, notamment à travers les parallèles avec Auguste. Ce dernier est implicitement évoqué par l'empereur, dans un écho au passage des *Res Gestae*, où Auguste rappelle « avoir éteint les guerres civiles, maître et souverain universel du consentement de tous, (et fait) passer l'État de mon pouvoir au gouvernement du Sénat et du Peuple romain » : « Io misi termine all'anarchia e ridiedi ordine al caos ; io ho spazzato via quel che era di sedicio nella Rivoluzione, ho nobilitato i popoli, ho consolidato i re, ho stimolato tutte le emulazioni, ricompensato tutti i meriti ed ho esteso i confini della gloria ³⁷. » La référence à la propagande virgilienne se retrouve dans le *Giornale del Campidoglio* :

La voix du Capitole a proclamé son maître,
Le monde entier l'entend, l'âge d'or va renaître,
Et les peuples divers
Réunis par l'amour sous nos parvis antiques,
Un jour célébreront par d'augustes cantiques
La paix de l'Univers ³⁸.

Tournon, dans ses *Mémoires inédits*, se souvient : « Gérando ne rêvait pour Rome que le retour à l'âge d'or, et appliquait à le hâter toutes les forces de sa tête pensante et de sa belle âme. » Pour A. Giardina, « le problème moral se conjugait au problème physique, puisque l'idée de régénération entraînait aussi celle d'une race nouvelle, saine, exempte des maladies sociales sous leur double forme : les maladies de la misère et celles de la débauche ³⁹ » : cette analyse résume parfaitement la préoccupation de

³⁴ VILLEMMAIN, *Monsieur de Narbonne*, in *Souvenirs contemporains d'Histoire et de Littérature*, 1864, t. II, p. 78.

³⁵ *Budget de Rome pour 1811*, par Tournon.

³⁶ Dans une lettre de Tournon à Montalivet, datée de juillet 1811, Tournon parle de restaurer le Forum de Nerva, alors couvert par le monastère de la Visitation ; en fait, il s'agirait du Forum d'Auguste, alors recouvert par le monastère de l'Annonciation.

³⁷ *Scritti e pensieri*, Antologia a cura di Alfredo Pizzitola, Bologne, 1968, p. 228.

³⁸ *Ode sur la naissance du Roi et les fêtes de Rome* ; n° 74, du 22 juin 1811.

³⁹ A. VAUCHEZ, A. GIARDINA, *op. cit.*, p. 105.

Tournon concernant l'embauche des chômeurs et les œuvres de bienfaisance, régulièrement exposées dans les journaux officiels romains.

Cependant, il semble que la personne d'Auguste n'ait pas été ouvertement revendiquée comme modèle par Napoléon. Auguste, en effet, n'avait que la victoire d'Actium à son actif⁴⁰. Il semble donc que l'idée d'une mise en parallèle soit plutôt l'initiative des journaux français (et notamment de Tournon), où Napoléon est appelé « Augusto Sovrano », « Augusto fondatore », « Principe », etc.⁴¹. Dans ces journaux, on peut lire : « La France n'entend peut-être pas laisser en marbre la ville qu'elle a trouvée en brique ; elle projette de laisser en fleur une Rome qu'elle a trouvée en friche et d'étendre des parterres là où se nourrissaient d'herbe rare les troupeaux des couvents⁴². » Peut-être est-ce également afin de rappeler Auguste qu'un soin particulier est apporté au temple dit « de Jupiter Tonnant », bâti, selon certains, à la suite d'un vœu d'Auguste lors des Guerres Cantabriques. On aurait pu, de la sorte, rappeler le succès d'Auguste en Péninsule ibérique, à un moment où les Français attendaient la victoire napoléonienne en Espagne. Napoléon est mis en scène comme le pourfendeur de l'obscurantisme, une idée illustrée par l'illumination des monuments antiques⁴³, qui fait référence au thème de la résurrection du passé :

« Vois la fête de Rome au Colosse du monde,
Et ces feux inconnus de sa voûte profonde
Chasser l'obscurité⁴⁴ » ;
« Vivez heureux Romains sous les lois de la France
Recevez d'elle un trône, enfant de sa puissance,
Résuscitez (*sic*) vos arts

40 Napoléon écrit dans une lettre : « L'Institut propose de donner à l'empereur le titre d'Auguste et de Germanicus. Auguste n'a eu que la bataille d'Actium[...] », *ibid.*, p. 120.

41 Le changement d'onomastique, chez les deux empereurs, est également à noter. Le nouveau nom de Napoléon fut d'ailleurs fortement « sacralisé » par ses conseillers, qui inventèrent une « saint Napoléon » le 15 août (soit le mois d'Auguste), dûment fêtée à Rome... Cette date correspondait au jour anniversaire de l'empereur des Français, à l'image de la fête proposée par P. Fabius Maximus, proconsul de la province d'Asie, pour faire de l'anniversaire d'Auguste un jour de fêtes, notamment religieuses, marquant le début de l'année dans sa province.

42 *Giornale politico del Dipartimento di Roma*, 1^{er} avril 1812.

43 « Il Campidoglio, il Foro Romano, i Tempi della Concordia, di Antonio e Faustina, della Pace ; gli Archi di Settimo Severo, di Tito, di Costantino ; il Colosseo, saranno illuminati alle ore 8 della sera. Quegli antichi famosi monumenti rammenteranno al popolo festeggiante le glorie di questa gran città, e lo convinceranno delle cure che il Governo si prende per il loro ristabilimento », Programme des festivités du 1^{er} juin 1811, *Giornale del Campidoglio*, 27 mai 1811.

44 *Ode sur la naissance du Roi et les fêtes de Rome*, *Giornale del Campidoglio*, 22 juin 1811. La référence à la lumière n'est pas non plus sans rappeler ici le passage prophétique biblique d'Isaïe relatif à la naissance du Messie.

[...] Fils de NAPOLEON, à tes jeunes années
Rome aujourd'hui promet les grandes destinées
Des temps qui ne sont plus,
Et de ses plus beaux jours rappelant la mémoire,
D'un vœu cher aux Romains renouvelle la gloire,
Tu sera Marcellus ⁴⁵ ».

Le jeune Roi de Rome devient un nouveau Marcellus, héritier d'un Napoléon–Auguste, présenté comme ayant su s'entourer d'hommes capables de ressusciter les arts, à l'instar des Mécène, Virgile, Horace.

D'autres parallèles intéressants sollicitent la personne de Jules César : tous deux marquent la transition d'une période à une autre, au terme d'une période de troubles politiques et sociaux, de bouleversements culturels ; tous deux sont montés aux plus hauts postes de gouvernement par leurs victoires militaires. Une sorte de dictature militaire constitue le fondement de leur pouvoir. La Gaule est l'assise qui conduit à d'autres conquêtes, notamment en Égypte, afin de fédérer les armées après les guerres civiles. Mais des différences demeurent : Napoléon ne met pas fin à un régime moribond, mais à une expérience politique nouvelle. Il ne pouvait souhaiter connaître la même fin que César, bien qu'il ait médité sur la trahison de ses proches, en la comparant à celle de sa sœur Caroline et de son beau-frère Murat. On peut noter en outre que Napoléon avait écrit un *Précis de la Guerre des Gaules*, prétexte à une louange du dictateur, mais aussi à une analyse de sa stratégie militaire et de son échec politique. Il y reprend le thème de l'homme providentiel, prédestiné : « Le jour où par bonheur je rencontrai Bossuet, où je lus dans son *Discours sur l'Histoire Universelle* la suite des Empires [...] et ce qu'il dit de César, qui, " victorieux à Pharsale, parut en un moment par tout l'Univers ", il me sembla que le voile du temple se déchirait du haut en bas, et que je voyais les dieux marcher. Depuis lors cette vision ne m'a plus quitté, en Italie, en Égypte, en Syrie, en Allemagne, dans mes journées les plus historiques ; et les pensées de cet homme me revenaient plus éclatantes à l'esprit à mesure que ma destinée grandissait devant moi ⁴⁶. » Il écrivit aussi : « Il créa un grand nombre de sénateurs et de patriciens. Il avait réformé le calendrier ; il fit travailler à la rédaction du Code civil, criminel, pénal. Il fit dresser des projets pour embellir Rome de plusieurs édifices ; il fit travailler à la confection d'une carte générale de l'empire et à une statistique des provinces [...] Il annonça

⁴⁵ *Idem.*

⁴⁶ D'après VILLEMMAIN, *Monsieur de Narbonne*, in *Souvenirs contemporains d'Histoire et de Littérature*, Paris, 1864, I, p. 157.

⁴⁷ N. BONAPARTE, *Précis des guerres de César. Écrit par Marchand à l'île de Sainte-Hélène sous la dictée de l'Empereur, avec une note de lecture de B. Hemmerdinger*, réédition anastatique de l'éd., Paris, 1836, Naples, Jovene Editore, 1984, p. 207-208. Après le général et le législateur, Napoléon se fait aussi protecteur des arts et de la mémoire.

le projet de dessécher les marais Pontins⁴⁷ », ce qui n'est pas sans rappeler sa politique, et l'œuvre de Tournon. Napoléon est ainsi présenté comme un nouveau héros de Plutarque, et son portrait placé au Capitole « parmi les bustes des Scipion, des Pompée et des Césars⁴⁸ ». Dans cette logique, d'autres modèles « secondaires » sont parfois évoqués : Titus, Trajan, Marc-Aurèle, Dioclétien, toujours dans un but de légitimation de Napoléon, digne héritier des prédécesseurs romains⁴⁹.

Rome antique et Rome napoléonienne : les limites d'un discours politique

L'œuvre initiée par les administrateurs napoléoniens connut un large écho, destiné en premier lieu aux Romains⁵⁰, au travers de deux journaux officiels qui paraissaient trois fois par semaine : le *Giornale del Campidoglio* (1809-1811), placé sous le contrôle du général Miollis, qui rappelle dès son manifeste que « [...] NAPOLEONE IL GRANDE vuol sublimare l'antica Signora del Mondo generosamente associandola alla potenza, ai trionfi e dalle glorie dell'Impero Maggiore », puis le *Giornale politico del dipartimento di Roma* (1812-1814), qui se substitue au précédent et se trouve placé sous la surveillance directe de Tournon. Celui-ci veut en faire « une sorte d'intermédiaire entre l'administration et les administrés [...] un journal écrit de manière à être à la portée de toutes les classes, et rempli d'objets d'un intérêt général⁵¹ ». Dans la « publicité » faite à l'action des Français, promue par Tournon et rédigée en italien⁵², figurent en bonne place les articles relatifs à l'avancement des travaux à Rome. Ainsi, dès le numéro initial du *Giornale politico*, la première page annonce le ton : « La commissione incaricata [...], prosegue con calore di sentimento, ed eleganza di gusto ad attivare un progetto ben degno delle mire benefiche della Maestà Sua I. e R., col quale mentre si accresce vaghezza all'antica Regina del Mondo, si annienta l'ozio, si soccorre alla mendicizia⁵³. »

Au fil des numéros, l'on y découvre les nouvelles, les découvertes de monnaies ou de sites antiques, l'état d'avancement des projets de restauration des monuments antiques, les publicités pour des pièces de théâtre ou des opéras antiquisants : *La Gerusalemme distrutta, Romolo ed Ersilia, o le Sabine*⁵⁴, *Combat des Horaces et des Curiaces*, la présentation aussi d'œuvres artistiques françaises, comme le tableau de

48 *Giornale del Campidoglio*, le 16 avril 1810.

49 « Se regnasse tu voi per mezzo della legge, della filosofia, dell'arte e dell'amore dei popoli, Tito, Trajano, Aurelio venite, insegnate al nobile alunno ad esservi simile », *Giornale del Campidoglio*, 22 juin 1811.

50 Il serait intéressant de voir quel écho ces réalisations ont eu au sein des élites parisiennes.

51 J. MOULARD, *Le comte Camille de Tournon, op. cit.*, p. 171-172.

52 Avec une traduction française sur quelques numéros de 1812.

53 *Giornale politico del Dipartimento di Roma*, 2 janvier 1812.

54 Œuvre où Romulus annonce prophétiquement le futur règne de Napoléon !

Guillaume Lethière, représentant Lucius Junius Brutus condamnant ses fils ⁵⁵, ou les *vedute* de Piranèse. Enfin, Tournon profite de cette tribune pour célébrer les fêtes données pour l'empereur, qui mettent à l'honneur les monuments antiques illuminés pour l'occasion (la place Navone transformée à nouveau en cirque antique, avec courses de char, le Mausolée d'Auguste métamorphosé en salle de bal, celui d'Hadrien surmonté d'une girandole...), et pour publier des poésies louant les efforts de l'administration, et rendant grâce à Napoléon, dont le nom côtoie tour à tour ceux de Cyrus, Jules César, Titus, Trajan, Marc-Aurèle, Charlemagne ⁵⁶. Cette propagande témoigne de la volonté de faire adhérer les Romains aux rêves de gloire de Napoléon et des Français.

Les objectifs des Français sont multiples : il s'agit principalement de faire de la restauration de Rome le pilier principal de leur programme de légitimation de Napoléon, dans l'esprit des *Vies parallèles* de Plutarque, où Napoléon incarnerait l'héritier des anciens maîtres de Rome, et où les Romains se réveilleraient de leur longue léthargie, pour redevenir un « grand peuple », contribuant ainsi à la gloire de l'empereur. Aussi, la mise en valeur et la conservation des monuments se veulent-elles les preuves quotidiennes du dévouement des Français, nouveaux dépositaires de l'héritage des anciens Romains, protecteurs de leur patrimoine et de leur destinée, et donc également de leurs héritiers et de leur avenir, sous l'égide de Napoléon, nouveau et grand « César », seul capable de mener à bien un tel projet. Il s'agit également de faire oublier les spoliations précédentes, qui avaient rendu les Français impopulaires, et d'effacer de la mémoire des Romains l'occupation « jacobine » de 1798-1799, le souvenir de ces nouveaux « Gaulois de Brennus », qui s'étaient emparés du pape et des richesses de Rome. Tournon écrit ainsi en introduction de ses *Études* : « L'époque pendant laquelle la France se montra plus soigneuse peut-être des intérêts d'une ville conquise que de ceux des cités de son ancien territoire, est celle [...] de l'occupation qui dura de 1809 à 1814, occupation qui, malgré son injustice flagrante, et la politique maladroite et colérique qui la conseilla, fut du moins régulière dans ses procédés, et souvent bienfaisante envers le pays ; bien différente sous ce rapport de l'irruption spoliatrice et révolutionnaire qui eut lieu en 1798 ⁵⁷. » Enfin, et surtout, pour Tournon, ces restaurations devaient remédier à la misère romaine, accrue par certaines mesures prises par Napoléon, un problème qui rendait indissociables la mise en valeur des monuments antiques de Rome et la promotion du bien public ⁵⁸.

⁵⁵ Thème populaire lors de la Révolution, agrémenté ici d'un passage de Plutarque.

⁵⁶ Il est cependant intéressant de noter que, dès 1813, les articles portent majoritairement sur les travaux de Pompéi et Herculaneum, menées sous la protection de Murat.

⁵⁷ C. DE TOURNON, *Études statistiques*, *op. cit.*, t. II, p. 238.

⁵⁸ Pour preuve, cette lettre envoyée à Montalivet, datée du 25 novembre 1813 : « La continuation des travaux d'embellissement de Rome est du nombre des dépenses qu'il est indispensable de continuer, puisque ces travaux donnent du pain à 1 000 individus que la misère jetterait dans le désespoir, et rendrait très dangereux », AN F5 II, Rome 1.

C'est dans cette perspective qu'est élaboré le discours de Tournon, dix ans plus tard ⁵⁹, centré sur l'œuvre de bienfaisance, tout en offrant matière à rêver de grandeur et de gloire passée, tant antique que récente. Or, c'est dans ce discours, partagé entre considérations sociales et références savantes à l'Antiquité, qu'apparaît la dichotomie entre les mythes français, les rêves de grandeur et de résurrection d'une antiquité idéalisée, et les soucis réels des Romains, plus pratiques et immédiats. La Rome antique n'est pas leur préoccupation, c'est un mirage français, plus exactement le rêve d'un occupant étranger qui ne veut pas accepter Rome et les Romains tels qu'ils sont devenus. Aussi, bien que le discours se veuille grandiose et prometteur pour l'avenir, sa réception reste un échec ; les journaux n'atteignent qu'une portion cultivée et aisée de la population, l'autre n'accordant guère d'intérêt qu'aux réalisations qui leur permettent d'avoir un travail et des ressources financières.

Tournon revient dans ses *Mémoires inédits* sur les vraies difficultés de Rome : les réticences du clergé à l'égard des célébrations religieuses ordonnées par Napoléon à Rome, le boycottage des festivités par des personnalités très en vue à Rome, à l'image du maître de chapelle Zingarelli, qui connaît alors un immense succès avec son opéra *La Gerusalemme distrutta*. L'ancien préfet y analyse également les erreurs politiques de Napoléon et de ses conseillers parisiens, surtout après le décret très impopulaire du 17 avril 1810, qui supprimait toute congrégation religieuse, ou les questions de la conscription, qui affectaient beaucoup la classe bourgeois de Rome : « S'ils eussent eu la moindre portée politique, ils auraient vu que Rome était une ville exceptionnelle dont l'affection ou la haine avait un long retentissement et qu'il fallait gagner à tout prix, parce qu'avec l'attachement des Romains, on avait celui de toute l'Italie centrale ⁶⁰ », alors que les Napolitains, sous Murat, disposaient de plus de liberté.

Dans sa correspondance officielle, Tournon s'emploie à donner une vision idéalisée de la réaction des Romains à l'action et la propagande françaises, pour contredire l'image rebelle que s'en fait Napoléon, et continuer ainsi à pouvoir espérer un soutien tant politique que financier en provenance de Paris pour réaliser ses projets. Une réelle différence de discours est sensible entre, d'une part, la lettre envoyée à Montalivet, le 6 janvier 1814, où il réclame de nouveaux fonds pour la poursuite des travaux, comme si la situation était normale, alors même que les troupes de Murat s'appêtent à envahir la ville, et, d'autre part, la lettre mandée, un an plus tôt, à Anglès, où il est question de la préoccupante dégradation de « l'esprit public » à Rome : « Il y a dans Rome un germe de mort que l'on a couvé depuis deux ans au lieu de l'étouffer ⁶¹. Que l'on y

⁵⁹ Voir note 4.

⁶⁰ *Mémoires inédits* de Tournon, cités dans J. MOULARD, *Le comte Camille de Tournon, op. cit.*, p. 38, note 2.

⁶¹ Il s'agit en l'occurrence des problèmes des désertions, du développement du brigandage et des actions hostiles au régime, notamment menées par des prêtres réfractaires.

prenne garde ; mais il peut se développer tellement par la nature même des choses, que cette vieille reine du monde ne soit bientôt réduite à ne pleurer que sur des ruines. Celles qui ont deux mille ans de date sont belles, mais les ruines d'hier seraient horribles. Ces travaux d'embellissement qui donnent du pain à 1 500 personnes et répandent par mois 50 000 francs sont, dans ce moment-ci, la ressource de beaucoup de familles jadis aisées. Il est essentiel qu'ils n'éprouvent aucune interruption ⁶². » Le ton est bien différent de celui qu'il emploie le 31 mars 1810, quand il écrit au même Anglès :

Certainement, nous n'espérons pas que ce peuple, nouvellement réuni et arraché à toutes ses opinions politiques et religieuses, soit animé d'un esprit aussi pur que dans l'intérieur de l'Empire ; mais je puis assurer, et la visite la plus exacte que je viens de faire dans toutes les parties de mon département m'en a donné la certitude, que l'esprit public est loin d'être mauvais, et surtout dangereux ; le peuple est parfaitement soumis, et la plus grande tranquillité règne dans les campagnes ⁶³.

Ainsi voyons-nous à quel point les travaux d'embellissement étaient liés à la question de l'esprit public et de la « propagande ». Il s'agissait pour les Français d'un gouffre financier qu'ils ne pouvaient éviter, au risque de perdre toute emprise sur la Ville, ce qui se passa en 1814, alors que les caisses de l'administration française étaient vides, et que les subsides ne parvenaient plus de Paris. Cette continuelle fuite en avant ⁶⁴ est liée aux difficultés économiques consécutives à l'éloignement du pape et à la suppression des ordres religieux qui faisaient affluer l'argent des catholiques à Rome. Les décisions parisiennes impopulaires rendaient par ailleurs inefficace la propagande française restée trop abstraite, ce qui devait précipiter l'échec de l'autorité française sur Rome. Le 20 janvier 1814, au lendemain du coup d'État de Murat et de la destitution de Miollis, Tournon est contraint de quitter Rome.

Rallié aux Bourbons, il est nommé préfet de Bordeaux le 9 juillet 1815, puis préfet de Lyon en 1822, après une courte « traversée du désert » en 1814-15, au cours de laquelle il commença à rédiger ses *Études statistiques*. Son passage à Rome laissa des traces durables : en 1824, il reçut une lettre de Valadier, l'assurant de son « éternelle

⁶² J. MOULARD, *Lettres, op. cit.*, p. 179.

⁶³ *Ibid.*, p. 24.

⁶⁴ Encore le 6 janvier 1814, Tournon écrit à Montalivet : « [...] il est donc de la plus grande urgence que V. EXC. m'adresse, le plus promptement qu'il lui sera possible, des ordonnances sur la caisse municipale, afin que la Commission n'interrompe pas les travaux, à une époque de l'année où ils sont le plus nécessaires, pour donner des moyens de subsistance à plus de mille malheureux qui ne trouvent que dans les travaux des embellissements une ressource contre l'indigence », AN F13 1646.

reconnaissance » : « Je poursuis lentement les travaux commencés par vous. » En 1831, c'est le Cardinal Lambruschini qui lui envoya une médaille d'or, que Grégoire XVI fit spécialement frapper pour lui, avec, au revers, un monument du forum romain. Ultime hommage au préfet qui avait toujours eu le souci de concilier les objectifs français de domination et de propagande avec les besoins réels et les attentes du peuple romain.

Clémence VERSLUYS

Villa Fontaine

4, rue des Orangers

06300 Nice

versluys@hotmail.com